

## **Sexualité et foi chrétienne, quelques repères**

### **Préambule : de multiples points de départ possible**

Le constat, aujourd'hui partagé par-delà les différences confessionnelles, qu'il manque une véritable théologie chrétienne de la sexualité accordée à l'évolution des mœurs que l'on observe depuis des décennies.

Philippe BORDEYNE, « L'église catholique en travail de discernement face aux unions homosexuelles », *Transversalités*, 2021/2 n° 157 ; p98

### **1. Le discours sur le sexe et la sexualité**

#### **Sexe, sexualité et genre : des enjeux pour l'humanisation**

##### **1.1. Dimensions plurielles de la sexualité**

a) **Trois dimensions majeures : relation, désir-plaisir, fécondités**

b) **Complexité de la sexualité/sexualité**

c) **Distinguer sexualité et génitalité :**

Sans la pudeur, nous pouvons réduire l'affection et la sexualité à des obsessions qui nous focalisent uniquement sur la génitalité, sur des morbidités déformant notre capacité d'aimer et sur diverses formes de violence sexuelle qui nous conduisent à nous laisser traiter de manière inhumaine et à nuire aux autres.

AL n° 282

##### **1.2. Reconnaître l'orientation sexuelle**

(L'Église) « dénonce comme contraire à la dignité humaine le fait que, dans certains endroits, de nombreuses personnes soient emprisonnées, torturées et même privées du bien de la vie uniquement en raison de leur orientation sexuelle »

Dicastère pour la doctrine de la foi, Déclaration *Dignitas infinita* sur la dignité humaine, 2024, n°55

##### **1.3. Reconnaître la dimension sociale et culturelle de la sexualité : l'outil conceptuel du genre**

Le genre est « l'état d'être mâle ou femelle tel qu'il s'exprime par des distinctions et des différences sociales ou culturelles, plutôt que biologiques ». En d'autres termes, le sexe est biologique, le genre est social et psychosocial.

Lisa SOWLE CAHILL, « L'égalité des genres et l'éthique catholique », *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 308, no. 4, 2020, p30

Il ne faut pas ignorer que « le sexe biologique (sex) et le rôle socioculturel du sexe (gender), peuvent être distingués, mais non séparés »

AL n°56.

Le genre est la manière dont on vit, dans chaque culture, la différence entre les deux sexes. Le problème ne réside pas dans la distinction en soi, qui peut être interprétée correctement, mais en une séparation entre sexe et genre.

Congrégation pour l'éducation catholique, *Il les créa homme et femme*, pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation, 2019, n°11

## 1.4. Observer les déliaisons

## 2. Quelle approche biblique de la sexualité ?

### 2.1. Nécessaire herméneutique

#### a) Recevoir la Bible en totalité, l'interpréter.

La Bible est en premier lieu *un récit* de l'histoire de Dieu avec les hommes. ...un témoignage d'une Révélation dans l'histoire. ...pas un répertoire d'affirmations dogmatiques ». Commission Biblique Pontificale, *Qu'est-ce que l'homme ? Un itinéraire d'anthropologie biblique*, Paris, Cerf, 2020, n°6

Distinguer entre « ce qui est partie intégrante de la Révélation et ce qui, au contraire, est une expression *contingente* ». *Ibid*, n°5

#### b) « Bien » lire, l'exemple de Gn1-2

Concernant les humains sexués que Dieu crée, selon Gn 1, on trouve souvent la traduction : « Homme et femme Il les créa » (Gn 1, 27 ; fin du verset) ; cette formule devient, à plusieurs reprises, le titre de diverses parutions, dans l'Église catholique en tout cas. Si je l'osais, je qualifierais volontiers cette expression d'« hérésie biblique ». En tout cas, cette façon de rendre la phrase ouvre la voie à l'idéalisation induite. Quel est le problème ? Le texte biblique dit « Mâle et femelle Il les créa ». Les termes « femme », puis « homme » ne viendront qu'à la fin du chapitre suivant (Gn 2, 23). Les textes nous suggèrent donc – et cette suggestion va peu à peu s'étayer, que l'humain sexué n'est pas créé « clef en main », si j'ose dire. Son avènement connaît des étapes. Quand on lance d'emblée les termes « homme et femme » dès Gn 1 où ces termes ne figurent pas, on impose comme un acquis inaugural ce qui est en fait présenté, dans la Parole, comme un jalon ultérieur, faisant suite à tout un cheminement ; ce faisant, on tue dans l'œuf ce que la Bible propose comme une aventure mystérieuse et d'emblée inconnue – une aventure à vivre où l'on va apprendre au pas à pas(.....)

Le « simple » fait de prendre en compte que l'on passe de « mâle et femelle » à « femme et homme » (avec tout un jeu de connivence et de disparité) suggère un cheminement : il n'y a pas, dès le premier instant, des hommes et des femmes « prêts à l'emploi », dont on saurait ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent faire. Notre texte biblique nous éduque donc à la patience, à l'écoute, à la réflexion et nous retient de toute course intempestive vers un but qui serait d'emblée connu, déjà donné.

Philippe LEFEBVRE, Idéalisation du discours sur la famille et sur la sexualité, *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2024/4 n° 325, p86 ;90

### 2.2. Comment les récits bibliques sont-ils porteurs pour d'un sens pour l'être humain sexué ?

#### a) La sexualité y est une réalité ambiguë

#### b) La sexualité est un don de Dieu

Il n'y a plus l'homme et la femme » dit (Gal 3, 28) « Non au sens où l'altérité serait abolie dans un déni de vérité anthropologique. Mais parce que, dans le Christ, la relation entre les sexes cesse d'avoir pour destin la méconnaissance et l'hostilité. La relation à l'autre, assumée dans la clarté du regard du fils, est désignée comme la vérité de la rencontre à laquelle hommes et femmes sont appelés.

Anne-Marie PELLETIER, « Femmes dans une ecclésiologie intégrale. Surmonter l'invisibilité des femmes », *Transversalités*, Paris, Institut Catholique de Paris, 2015, n° 133, p. 106

#### c) Le Christ, principe et finalité d'interprétation de toutes les Écritures

Soulignant la fidélité de l'alliance conjugale, il parle explicitement du divorce sans préciser les fautes sexuelles, hormis les incises en Matthieu (Mt 5, 32 ; Mt 19, 9) sur le motif de *porneia* qui permet le divorce, et il refuse la peine de mort pour l'adultère (Jn8,10).  
Bruno SAINTÔT, Quelle éthique théologique de la sexualité après le rapport de la CIASE ? *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2024/4 n° 325, p.99-112)

**d) La sexualité, un chemin d'humanisation : altérité et relation**

**e) La sexualité est créatrice**

### **3. Le paradoxe : la sexualité est bonne et semble souvent mauvaise**

**3.1. La sexualité chemin de vie bonne...**

**3.2. ...mais reconnaître le risque de violence**

**3.3. L'héritage du dualisme et du lourd soupçon ecclésial sur la sexualité.**

### **4. La reconnaissance progressive de la complexité de la sexualité : théologie et magistère au travail**

#### **4.1. Le tournant personnaliste de Vatican II**

L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même ;  
*Gaudium et Spes*, n°24

Cette affection a sa manière particulière de s'exprimer et de s'accomplir par l'œuvre propre du mariage. En conséquence, les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes.

*Gaudium et Spes*, n°49

#### **4.2. Jean-Paul II développe sa théologie du corps**

La sexualité est à comprendre comme expression et signification de la personne. L'originalité théologique réside dans la lecture de la réalité corporelle de la personne et de la réalisation de sa vocation en son corps sexué par les concepts de donation et de communion issus de la méditation de la manifestation de l'amour de Dieu en son Verbe incarné.

Bruno SAINTOT, « Quelle éthique théologique de la procréation et de la filiation pour les débats actuels ? », *Revue d'éthique et de théologie morale* 2017/5 (n° 297), p. 80

### **Recevoir et interroger**

La théologie du corps identifie par ailleurs une altération liée au poids du péché originel...Les difficultés perçues comme telles dans les relations sexuelles par le Pape relèvent-elles toujours du péché ( volontaire), ou leur identification découlerait-elle d'une vision trop déréalisée de la condition terrestre ( le "donné" de la limite).

Sylvie BARTH, *Le développement durable du couple. Une présence d'Esprit*, Paris, Cerf, 2022, p.250

Une sexualité " d'essence divine" : on comprend bien sûr l'intention qui consiste à exalter la dignité du corps sexué. Mais on ne peut s'empêcher de regretter le raccourci quand on sait la lutte que la spiritualité juive a menée contre la sacralisation antique de la sexualité.

Bertrand DUMAS, « l'idéalisation catholique du mariage, menace pour l'espérance », *Revue théologique de Louvain*, 50, 2019, p.46.

#### **4.3. Les théologiens au travail**

Dieu nous demande de partir de notre réalité psycho-sexuelle telle qu'elle est.  
Xavier THEVENOT, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Salvator,1982, p 40.

## **5. Enjeux pour une parole chrétienne : une vision relationnelle de la sexualité, ancrée dans la réalité**

### **5.1. Assumer la sexualité : la valoriser sans la sacraliser**

De manière surprenante, l' « image de Dieu » tient lieu de parallèle explicatif précisément au couple ' « homme et femme » ». Cela signifie-t-il que Dieu est lui-même sexué ou qu'il a une compagne divine, comme le croyaient certaines religions antiques ? Évidemment non, car nous savons avec quelle clarté la Bible a rejeté comme idolâtres ces croyances répandues parmi les Cananéens de la Terre Sainte.

AL n°10

### **5.2. Reconnaître qu'elle est un bien, dans l'unité d'eros et d'agape**

Dieu lui-même a créé la sexualité qui est un don merveilleux fait à ses créatures

AL n° 150.

En réalité, *eros* et *agapè* – amour ascendant et amour descendant – ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général.

*Deus Caritas est* n° 7

### **5.3. Développer une vision relationnelle, ancrée dans la réalité**

Même dans le mariage la sexualité peut devenir une source de souffrance et de manipulation

AL n°154

Rejet de toute forme de soumission sexuelle

AL n°156

L'idéal du couple ne peut pas se définir seulement comme une donation généreuse et sacrifiée, où chacun renonce à tout besoin personnel et se préoccupe seulement de faire du bien à l'autre sans aucune satisfaction. Rappelons qu'un véritable amour sait aussi recevoir de l'autre, qu'il est capable de s'accepter comme vulnérable et ayant des besoins, qu'il ne renonce pas à accueillir avec sincérité et joyeuse gratitude les expressions corporelles de l'amour à travers la caresse, l'étreinte, le baiser et l'union sexuelle.

AL n°157

## **Conclusion**

Sans survaloriser l'exercice de la sexualité il faut cependant considérer que celui-ci engage des réalités personnelles et collectives très importantes. Pour accéder à la joie de vivre et éviter la violence réciproque, le sujet humain ne saurait donc se fier à une pseudo-régulation de la sexualité par elle-même. En vérité, l'usage du sexe, pour être humanisant, nécessite toujours une régulation éthique très attentive

Xavier THEVENOT, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Salvator, 1982, p 165